

Éditorial

Quelle pagaille !

Depuis l'Antiquité et encore de nos jours, les Celtes ont une solide réputation de pagailleurs ; nul n'ignore qu'ils ne parviennent que rarement à se mettre d'accord entre eux, à logifier leurs idées, alors que – pourtant – leurs qualités foncières sont indéniables. Cela a causé leur recul et la perte d'un brillant empire qui s'étendait de l'Atlantique-nord aux plateaux anatoliens (sans parler du Taklamakan !). malgré cela, dès qu'un élément "disciplineur", qu'une règle, s'impose aux Celtes, venant de l'extérieur en général, alors toute leurs valeurs, aptitudes et vertus s'extériorisent, en même temps que leur aptitude à servir avec loyauté, ... au profit de l'étranger, et à leur propre détriment. N'insistons pas !

Le monde druidisant contemporain – celtique s'il en est – est sur ce point la meilleure illustration de notre manque congénital de cohérence. Le premier effort que nous ayons à faire est évidemment de corriger ce défaut. Loin de moi l'intention de faire la moindre admonestation, de vouloir priver quiconque de la moindre parcelle de sa sacro-sainte liberté personnelle (j'ai néanmoins souvent la fort malsaine idée que la glorification à outrance de cette dernière, caractéristique de notre époque de fin de cycle et de confusion, n'est néanmoins qu'une forme atténuée d'autisme). Mais je suis contraint de constater, et de dire, qu'un particulièrement frappant désordre linguistique, ... et mental, règne par exemple dans le domaine des appellations du rituel.

Ainsi, nos dieux, nos concepts, d'une obédience à l'autre, à l'intérieur d'une même obédience, souvent d'un moment à l'autre, bénéficient de noms sous leur forme gaélique, puis pêle-mêle sous leur forme galloise, bretonne, celtique ancienne, ou pourquoi pas gauloise. Il y a là source majeure de difficultés et d'interrogations en ce qui concerne bien sûr la plupart des druidisants, des novices, des simples adeptes surtout. Comment, de prime abord, comprendre que le *Dagda* est aussi *Dagodēuos*, que *Samain* (surtout s'il est "pédamment" prononcé *Sav'ain*) est *Heven* ou *Samonios*, qu'*Ana*, *Don* et *Dana* sont une même entité ? Pour l'érudit cela ne pose pas problème, sinon celui de l'inconvénient – **majeur** – de la dysharmonie linguistique : lorsque l'on patauge dans les dénominations des déités sans souci de sa propre ancestralité onomastique, comment être crédible alors que l'on prône l'Harmonie tous azimuts de la Loi du Bon Ordre de l'Univers ?

Partant, pourquoi donc les druidisants anglais, allemands, gaulois (français), bretons, etc. s'évertuent-ils à utiliser principalement des noms irlandais alors qu'aucun de leurs aïeux n'a parlé cette langue ? Plus on remonte dans la nuit des temps plus nos Anciens sont, d'après nos conceptions, proches du divin, ce pour finir par se fondre en Lui ; par respect c'est dans leur langue qu'il faut les nommer et leur parler. Bien sûr, le plus simple, et surtout le plus logique, est d'employer la forme qu'utilisaient les trépassés de notre lignée : le breton pour un breton, le gallois pour un Gallois, l'irlandais ou l'ersé pour un Gaël. Quant à tous ceux, Gaulois, Anglais, Germains, et autres, qui se sentent une âme celte du fait d'une hérédité brusquement re-surgie en leur âme, ils peuvent employer le vieux-celtique, la langue que par delà les siècles leurs derniers ancêtres celtophones auraient pu comprendre.

Mais il me faut encore aller plus loin ; tous autant que nous sommes, ne devrions-nous pas plutôt penser à ce vieux-celtique pour nommer et invoquer nos dieux et nos ancêtres : car seule cette langue peut ouvrir l'accès à **l'étymologie symbolique et ainsi à la signification des noms propres** à ceux qui étudient les récits de nos ancêtres pour y trouver beaucoup plus que de jolis contes ; il y a là le moyen privilégié pour accéder à la substantifique moelle spirituelle du savoir ancestral. En effet, comment appréhender la sous-jacente sagesse (ce que notre Bratir Rabelais nommait *la substantifique moelle*) sans être en mesure de remonter au celtique de base ? comment interpréter la signification première d'un mythe irlandais sans comprendre que par exemple, *Grian-aineach* c'est *Grēnepos* "Visage de soleil", que *Macha* c'est *Magosia* "Grande Plaine", que *Dagda* c'est *Dagodēuos* "Dieu bon", que *Diancecht* c'est *Diuannocextis* "A la prise rapide", etc.

Avec leur rôle de conseillers avisés et incontournables du monde celtique, les druides antiques détenaient la règle, la maîtrise de la beauté et de l'intangibilité du langage, d'une extrémité à l'autre de leur vaste aire de civilisation. Ils bloquèrent, ou tout au moins canalisèrent et freinèrent l'évolution du celtique ancien, partant du principe que la langue, fondement d'une histoire, caractéristique d'une nation, outil d'une culture, ne doit pas être laissée à vau-l'eau, abandonnée à la mode ou la théorie du moindre effort. Lorsque cette responsabilité leur fut déniée, par les Romains puis par les chrétiens, tout partit à la dérive, s'effilocha, se diversifia ; et la **magnifique langue sacrée laissa la place à des dialectes** perclus de solécismes, de barbarismes, d'apports étrangers, en fait souffrant de l'indélébile imprégnation des temps ignares du monothéisme.

Gobannogenos

